

Jean-Marie Pelt

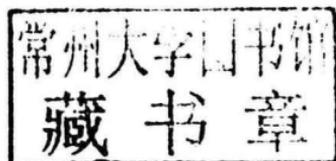
LES VOIES
DU BONHEUR



fayard

JEAN-MARIE PELT

Les voies
du bonheur



Fayard

Couverture Atelier Didier Thimonier

Illustration © Getty Images

ISBN : 978-2-213-69389-7

© Librairie Arthème Fayard, 2015

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	9
L'HOMME ET LA NATURE : UN DESTIN PARTAGÉ	23
PROTÉGER LA NATURE QUI NOUS PROTÈGE	49
LES VALEURS DE LA DIVERSITÉ	77
LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE.....	109
TROUVER DIEU DANS LA NATURE	139
LA RÈGLE D'OR	173
NOTES.....	193
BIBLIOGRAPHIE.....	197

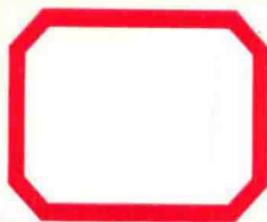
Jean-Marie Pelt

LES VOIES
DU BONHEUR



fayard

Ces *Voies du bonheur* sont un
Jean-Marie Pelt de nous parle



d'écologie, mais avec une approche tout empreinte de spiritualité. C'est à un retour aux origines qu'il nous convie ici, aux grands textes fondateurs de notre civilisation

Qu'il s'agisse des trois religions monothéistes, mais aussi du bouddhisme ou des cultes animistes, les écrits et paroles recueillis de ces différentes traditions sont unanimes : l'homme se doit d'être proche de la nature, de la terre-mère, car c'est elle qui le porte et le nourrit.

En nous proposant ces très beaux textes, Jean-Marie Pelt nous fait entendre ce message envoyé par nos lointains ancêtres et qui mérite d'être médité.



ISBN 978-2-213-69389-7



9 782213 693897

19-0821-4

XI-2015

18 EUROS PRIX TTC FRANCE

Les voies du bonheur

JEAN-MARIE PELT

Les voies
du bonheur

Fayard

Couverture Atelier Didier Thimonier

Illustration © Getty Images

ISBN : 978-2-213-69389-7

© Librairie Arthème Fayard, 2015

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	9
L'HOMME ET LA NATURE : UN DESTIN PARTAGÉ	23
PROTÉGER LA NATURE QUI NOUS PROTÈGE	49
LES VALEURS DE LA DIVERSITÉ	77
LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE.....	109
TROUVER DIEU DANS LA NATURE	139
LA RÈGLE D'OR	173
NOTES.....	193
BIBLIOGRAPHIE.....	197

INTRODUCTION

La crise. Ce mot, partout répété, nous colle à la peau. Comment s'en sortir ? Tout s'accélère, tout s'emballe, le commun des mortels se voit aller « droit dans le mur ». Nous vivons désormais dans un monde qui défie le simple bon sens. Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'ordre ancien se craquelle, que de nouveaux déséquilibres apparaissent. C'est précisément le sens que les philosophes grecs donnaient au mot *kairos* : crise. Un instant décisif, une nouvelle perception du temps, différente du temps ordinaire, linéaire, le *chronos*. La crise nous invite à être réactifs, attentifs, sensibles aux mouvements en cours. Elle nous presse de nous mobiliser,

de nous adapter, de faire œuvre de discernement pour agir et réagir opportunément. Les Romains traduisaient le mot grec *kairos* par *opportunitas*. La crise, ce sont des opportunités nouvelles qu'il s'agit de saisir avec intelligence. Saurons-nous saisir cette occasion unique pour de grandes remises en cause, ou au contraire allons-nous faire en sorte, après la crise économique amorcée en 2008, que tout redevienne à nouveau « comme avant » ? La crise n'aurait alors été qu'une occasion ratée. Et pourtant, elle est là, qui nous taraude. Démographie, géopolitique, économie, écologie, la crise est globale. Ouvrons de nouvelles pistes et, pour cela, mettons-nous à l'écoute de la sagesse immémoriale venue jusqu'à nous par les grandes traditions philosophiques et spirituelles de l'humanité.

L'accélération de l'histoire est vertigineuse. Il a fallu près de 200 000 ans pour que la population mondiale atteigne deux milliards d'habitants en 1950. Il n'aura fallu qu'un siècle pour qu'elle soit estimée à neuf milliards en 2050. Emballement

démographique foudroyant. Si l'agressivité augmente en fonction de la densité, comme c'est le cas dans les populations des rats, des animaux aux comportements très proches des nôtres, on conçoit que celle-ci devienne une menace grandissante dans l'anonymat des mégapoles. Nous avons tout à craindre de la montée en puissance de la violence humaine.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la planète n'a plus connu de conflits généralisés. Pourtant, la géopolitique attire l'attention sur la radicalisation de la fraction intégriste du monde musulman, de l'Est de la méditerranée jusqu'au Pakistan, mais aussi au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. L'islamisme extrême illustre cette montée des intégrismes et du terrorisme qu'ils génèrent. Mais les crispations identitaires touchent aussi les juifs orthodoxes en Israël, certains courants évangélistes américains très « durs », les hindouistes qui en Inde brûlent les églises et les mosquées. Tous rêvent d'en découdre. L'intégrisme revient ainsi en force partout dans le monde entraînant

des confrontations de plus en plus dangereuses pour le maintien de la paix mondiale. On constate que les efforts d'apaisement du président Obama sont restés à ce jour lettre morte et qu'une déflagration pourrait dégénérer dans les zones sensibles en conflit majeur. Comment imaginer un Pakistan aux mains des Talibans détenteurs de l'arme nucléaire ? Or, curieusement, ce n'est plus là que l'imaginaire collectif situe aujourd'hui les risques d'apocalypse, comme ce fut le cas lors des pires années de la guerre froide lorsqu'un conflit nucléaire mondial entre l'Est et l'Ouest était perçu comme une menace imminente. Aujourd'hui, c'est l'apocalypse écologique qui est redoutée, symbolisée par la crainte du réchauffement climatique et de ses conséquences. Car, depuis la Renaissance, l'Occident a rompu les liens d'alliance et d'appartenance qui l'attachaient à la nature. Une rupture dramatique qui s'étend aujourd'hui à l'ensemble de la planète et dont l'accumulation des gaz à effet de serre dus à la combustion des énergies fossiles est devenue le symbole : nous avons gravement perturbé l'atmosphère.

La nature, jadis lieu de contemplation et d'admiration face à la beauté de la Création et du Créateur, est désormais perçue comme un matériau inerte à exploiter, un réservoir que l'on vide de ses ressources et un dépotoir que l'on remplit de nos déchets. La prise de conscience de cette réalité, accélérée depuis le début de l'ère industrielle, a mis l'humanité en face de sa finitude tant les ressources non renouvelables s'épuisent, amputant les générations futures des biens potentiels auxquels pourtant elles pourraient prétendre. De ce constat est né le concept de développement durable visant à laisser à nos enfants et aux enfants de nos enfants, de génération en génération, une terre encore riche de ressources, propre et viable. Un changement radical de culture est en cours, que l'économie a promptement récupéré en prônant la croissance verte. Mais le concept de croissance infinie et sans limite sur une terre elle-même finie et délimitée est aujourd'hui remis en cause. Parlons donc plutôt d'économie verte.